

# Notre départ le 9 juillet Un témoignage de notre exode

Jules Estève

Le 5 juillet je me trouvais rue d'Arzew, « salle des jeux Automatic » avec mon copain Norbert Garcia et son frère Daniel.

À 10 h descendent du haut de la rue d'Arzew des camions bondés d'Arabes avec drapeaux, poussant des youyous. Une jeep arrive avec des hommes en uniforme militaire. En descend un militaire ou policier, qui commence à faire la circulation à l'angle des rues de la Fonderie et d'Arzew, à hauteur du cinéma Régent. Il s'agissait du musulman qui travaillait au cinéma Régent comme placour. Les quatre autres soldats entrent dans la salle des jeux et nous ordonnent de ne pas bouger, de mettre les mains derrière la tête. Un par un, nous sommes questionnés sur la connaissance de caches d'armes dans le secteur. Nous avons les mains ficelées par des liens en plastique. Le tri commence à se faire. Avec mon copain Norbert, nous nous regardons dans les yeux et profitant d'un moment d'inattention de nos gardiens, nous montons rue de la Fonderie, rue de Salles et prenons à gauche vers la rue Bruat ; là, nous trouvons refuge au domicile de la famille Garcia. Je vais attendre 20 h pour regagner le domicile de mes parents, Cité Perret au pont Saint-Charles. Nous avons sauvé notre peau grâce à Dieu.

Le 6 juillet, mon père, poissonnier de son état, se rend au marché de la gare pour vendre le reste du poisson non vendu la veille. Là, le musulman qui travaille au marché lui recommande de partir au plus vite et de ne plus laisser sortir les enfants. Les 7 et 8 juillet, nous nous dépêchons de mettre le maximum de vêtements et la machine à laver dans une 2 CV fourgonnette.

Ne trouvant plus de places aux messageries maritimes, mon frère Gilbert, qui effectuait son service militaire à la base

de Mers-el-Kébir, demande à son commandant de bord de bien vouloir lui rendre un service. C'est ainsi que nous avons embarqué à bord de ce bateau « transport de matériel de guerre », le Blavet. Nous remercions vivement cet officier.

Avec 213 civils, nous y avons passé deux nuits. Mon oncle François Ruiz, qui nous accompagnait, a dit à mon père à hauteur de la pointe de Kristel : « *Mina, Emilio, Santa Cruz es la última vez que puedes admirar a Orán* ».

Le 12 juillet au matin vers 7 heures, nous accostons à Toulon. C'est le début d'une vie forcée qui commence en métropole. Je remercie encore la Marine Nationale. Je viens tout juste d'avoir 17 ans et je dois conduire la voiture de mes parents, la 2 CV fourgonnette (pas une place pour mettre une aiguille).

Je prends le risque de conduire (sachant que je n'ai pas de permis). De Toulon, nous prenons la direction d'Orange où mon frère René a été enrôlé de force au mois de mai 1962 (loi Ben Simoun) et

incorporé au 11<sup>e</sup> corps. Nous arrivons devant la caserne où de nombreux soldats pieds-noirs oranais nous attendent pour avoir des nouvelles de la journée noire du 5 juillet 1962. Nous partons discuter dans un bar tenu par un Algérois afin de ne pas être « court-circuités ». Ce gérant de bar nous propose de passer la nuit dans son bar. L'accueil est chaleureux et fraternel et nous acceptons cette offre.

C'est le début des tracasseries des dossiers à la préfecture. Nous allons rester six mois à Orange puis nous rejoignons Sommières dans le Gard. Pas de travail pour mes parents, nous partons vers Strasbourg rejoindre mon frère aîné affecté au commissariat de cette ville. De nouveau, j'ai repris la voiture de mes parents, toujours sans permis. Il fallait bien se débrouiller et se remonter les manches. Grâce à Dieu nous avons réussi, mes frères et moi, à nous insérer, dans la vie de l'Hexagone et à acquérir une très bonne situation.

Nous étions très tenaces et très solidaires.

REPUBLIQUE FRANÇAISE  
MARINE NATIONALE  
**CONNASSEMENT**  
Des documents pour le compte de la Marine Nationale, pour les besoins  
GARDER EN TOUTES CIRCONSTANCES - LES RECHERCHER EN TOUTES CIRCONSTANCES

NOM : "BLAVET"

M. ESTEVE Gilbert  
1 Portua Etina 800  
2/3 EL 12

EXEMPLAIRE N°